

Les notions que je viens de résumer concernant l'étiologie du cancer, telle qu'elle me semble ressortir des travaux de ces derniers mois, ne sont nullement en contradiction avec les données positives établies par les observations cliniques au sujet de la diathèse cancéreuse, de l'hérédité, du traumatisme, de l'infection parasitaire, etc.

Dans la conception que nous venons de formuler nous admettons, en effet, qu'un facteur capital domine l'étiologie du cancer, c'est l'existence d'un tissu devenant néoplasique à la suite d'une irritation chronique non spécifique ; nous avons ajouté que toute irritation chronique ne produisant pas un cancer, il y avait lieu de faire intervenir une cause prédisposante d'origine humorale ; eh bien d'une part les faits qui mettent en relief une diathèse cancéreuse ou l'hérédité, rentrent dans la catégorie des troubles humoraux prédisposants ; quant au traumatisme et aux infections parasitaires ils peuvent venir s'ajouter aux irritations chroniques non spécifiques, déterminant la prolifération cellulaire. Voyons en quelques mots ce que les travaux récents ont établi à ce sujet.

"En ce qui concerne 'l'Hérité cancéreuse' en particulier, nul doute qu'on ait rapporté à ce sujet des faits indéniables : récemment, j'ai pour ma part, observé un cancer de l'estomac chez un homme de quarante-cinq ans dont la mère était morte d'un néoplasme utérin, dont des frères avaient succombé déjà de cancer gastrique et dont une soeur avait une tumeur maligne du sein. Dans ces cas les frères avaient été séparés très jeunes de leurs parents, et il s'agissait bien, ce me semble d'hérédité et non de contagion familiale. Mais, est-ce à dire pour cela que ce soit le cancer lui-même qui est héréditaire ? D'après la conception étiologique que nous venons de développer, nous avons tendance à croire que c'est plutôt le vice humorale qui est héréditaire : il suffira à des tels sujets, dont les humeurs sont congénitalement viciées de présenter une irritation de l'estomac, de l'utérus, du sein, pour que se développe un néoplasme. Ce vice des humeurs, qui peut-être héréditaire, consiste probablement dans l'absence des fermentes préservateurs dont nous parlions tout à l'heure, et c'est cette constitution morbide qui constitue sans doute ce qu'on a étudié sous le nom de "Diathèse cancéreuse" qui elle-même, peut-être héréditaire ou acquise. Il y aura lieu en effet de chercher quelles sont les conditions alimentaires, infectieuses, toxiques ou autres qui favorisent cette diathèse : à l'heure actuelle on n'est pas fixé sur ce point. Les derniers travaux ne semblent pas confirmer en effet, les mauvais effets de l'alimentation carnée : Hendley, sur 102 cancéreux qu'il a observés aux Indes, en a constaté 61 qui étaient purement végétariens ; d'ailleurs, l'étude du cancer des animaux a montré qu'il n'était nullement spécial aux carnassiers, et qu'il se rencontre dans tout le groupe des vertébrés, quel que soit leur mode d'alimentation. En ce qui concerne le rôle des maladies infectieuses, nous verrons ce qu'on doit penser de la théorie qui veut considérer le cancer comme une maladie parasitaire spécifique ; ce que nous voulons dire simplement pour le mo-

ment, c'est qu'il n'existe pas de maladie infectieuse générale qui puisse être considérée, comme préparant, à l'apparition au cancer : en revanche, elles peuvent toutes agir en produisant des irritations chroniques qui seront l'origine du cancer et, à ce point de vue, la syphilis mérite le premier rang. De même, l'arthritisme qui a été invoqué comme prédisposant au cancer depuis Bazin et Hardy, me paraît être une cause bien vague, quoique cependant, encore récemment, le professeur Teissier ait insisté sur les rapports du rhumatisme chronique et du cancer : il a constaté, en effet, l'évolution parallèle des deux formes morbides soit dans une même famille, soit chez un même individu, et il admet que, dans ces cas, le rhumatisme pourrait être une maladie précancéreuse.

En tout cas, il s'agit là de causes prédisposantes bien vagues, tandis que le "traumatisme" constitue une cause déterminante qu'on doit mettre sur la même ligne que les irritations chroniques dont nous avons parlé ; et quant aux "infections parasitaires", elles ont donné lieu à tellement de travaux récents, que nous devons y consacrer un chapitre spécial.

Beaucoup d'auteurs considèrent, en effet, le cancer comme toujours dû à une infection parasitaire et, récemment en core, M. Borrel, dans le "Bulletin de l'Association française" pour l'étude du cancer, et le professeur Jaboulay, dans une série d'articles publiés dans notre journal, ont encore apporté de nouveaux arguments en faveur de leur façon d'expliquer la pathogénie des néoplasmes. Mais les auteurs lui admettent la théorie parasitaire sont loin de la concevoir tous de la même manière : les uns ont constaté des parasites végétaux, d'autres des parasites animaux et, dans l'un et l'autre genre, on invoque des espèces différentes et des mécanismes particuliers.

En ce qui concerne les parasites animaux, ce sont surtout des coccidies qu'on aurait trouvées dans les tissus cancéreux : eoccidies de Meissner ou de Wickham, coccidies de Fox, de Ruffer, coccidies "en œil de pigeon" de Leyden et Feiberg. Mais il semble bien que tous ces pseudo-parasites, ne sont que des modes particuliers de la sécrétion cellulaire dans les tumeurs cancéreuses.

Plus intéressantes sont les conceptions de M. Jaboulay, car l'auteur les poursuit avec méthode et semble préciser chaque fois davantage ces premiers résultats obtenus. L'après lui, les parasites qui provoquent les cancers sont des protozoaires de la classe des myxosporidies qui ont des formes très variées, ce qui expliquerait que les différents auteurs ont décrit de nombreux parasites du cancer, qui seraient tous, en réalité, des formes d'évolution des myxosporidies. Les formes variables des néoplasmes correspondraient aux formes également variables du parasite, de telle sorte que le type histologique du néoplasme et le degré de dégénérescence cellulaire, sont subordonnées à la forme évolutive du parasite ; ce serait elle et non la cellule qui impliquerait la malignité du cancer. Un des principaux arguments de M. Jaboulay consiste en ce que les spores cancéreuses sont très myxosporidies : sans doute, on rencontre rarement la spore par-